3ème dimanche de l'Avent Année A – Châtelard 2022

Je me rappelle être entré un jour dans une synagogue avec des étudiants. Nous avions pris rendez-vous pour visiter et nous faire expliquer les choses. L'un de nous, inévitablement, a posé la question : « Vous ne croyez donc pas que Jésus était le Messie promis. Vous ne craignez pas d'être passé à côté ce Celui que vous attendiez depuis des siècles ? » Question franche, posée franchement. Et la réponse fut aussi nette : le Messie promis sera « prince de la paix », n'est-ce pas ? Il établira toute justice. Voyez-vous la paix et la justice dans le monde ?

« Es-tu celui qui doit venir, ou devenons-nous en attendre un autre ? » Elle est d'une force terrible, cette question, posée par celui-là même qui avait pointé Jésus du doigt et pensait bien l'avoir identifié : *« Voici l'Agneau de Dieu. »* Or aujourd'hui, le doute : *« Es-tu celui qui doit venir, ou devenons-nous en attendre un autre ? »* J'entends le trouble, assurément, le vertige d'une incertitude. Mais j'entends surtout autre chose : une immense et pathétique espérance. Jean-Baptiste est au fond de sa prison, il mourra bientôt, or il est encore capable d'attendre un salut pour le monde. Jusqu'au bout, Jean-Baptiste reste un passionné du Messie à venir, qu'il espère ardemment.

Pourquoi Jean est-il désemparé ? Pour la raison, semble-t-il, que Jésus ne ressemble guère au Messie qu'il imaginait. Rappelez-vous dimanche dernier : Jean annonçait « la colère qui vient », un jugement imminent qui plongerait les hommes dans l'Esprit et le feu. Pour lui, le Messie viendrait remettre de l'ordre et rétablir la justice. Or rien ne se passe. Lui-même est en prison, Hérode et les siens continuent à sévir. Nous comprenons le désarroi de Jean. Nous aussi pourrions dire : « Alors, c'est tout ? » Vingt siècles de christianisme et un monde toujours en proie à de telles violences et folies répétitives ? Comme diraient les disciples d'Emmaüs : « Nous espérions que c'était le Christ qui allait délivrer notre monde ; mais avec tout cela, voilà deux mille ans que ces choses sont arrivées… » *« Es-tu celui qui doit venir, ou devenons-nous en attendre un autre ? »*

La réponse est sans équivoque : Allez dire à Jean ce que vous voyez et entendez. Et Jésus de réciter le prophète Isaïe : *« Les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent… »* Dans son élan, l'air de rien, Jésus ajoute que *« les morts ressuscitent »* ; cela, Isaïe n'aurait jamais osé l'imaginer. Oui, les Écritures s'accomplissent, et en surabondance ! Telle est la conviction de Jésus. Il voit, il sait que la vie de Dieu passe par lui, et il en est manifestement heureux : *« Quel bonheur pour celui qui ne tombera pas à mon propos ! »*, autrement dit : « Quel bonheur pour celui qui saura me suivre dans l'évangile, qui entrera avec moi dans les manières d'être et de faire du Dieu de l'évangile ! » Jésus est heureux, et le chrétien que nous sommes en est convaincu : Jésus est bien le Sauveur attendu.

Reste l'ami juif de la synagogue, infiniment respectable. Et la multitude de ceux qui, perdant patience, s'en vont chercher ailleurs d'autres formes de salut. Et tous ceux qui, baissant les bras, cessent de rien attendre, sinon les joies de ce monde.

Alors il faut lever un malentendu. Qu'attendez-vous vraiment : la paix tout aboutie, la clarté immédiate pour tous les malvoyants, ceux dont les yeux sont aveugles et ceux plus nombreux dont l'intelligence est obscurcie ? Est-ce cela vraiment que vous imaginez : que sans attendre, tous ceux dont la vie est boiteuse trouveront leur équilibre et ceux qui n'entendent rien à la vie comprendront le sens des choses ; tout et tout de suite, comme si l'histoire était finie ? Écoutez plutôt la deuxième lecture, tirée de la lettre de saint Jacques : *« Frères, en attendant la venue du Seigneur, prenez patience. Voyez le cultivateur : il attend les fruits de la terre avec patience… »* Voilà la vraie sagesse. Jésus l'a répété cent fois et c'est écrit en toute lettre dans l'Évangile : Dieu est un semeur. Il ne donne pas tous les fruits déjà mûrs, mais il a semé les germes de la paix et de la justice. C'est à nous de les faire éclore. C'est à nous de faire marcher les boiteux, d'éclairer les aveugles, de donner la parole aux sans-voix et de servir les pauvres.

Jésus faisait cela effectivement, comme des signes du Royaume, et je ne doute pas que Jean-Baptiste en l'entendant a tressailli jusqu'aux entrailles et fut confirmé dans sa vocation de prophète. Quant à ceux qui espèrent aujourd'hui, je leur dis : croyez que le Messie est venu et qu'il vient. Il vient dès lors que l'un ou l'une d'entre nous entre dans son Esprit et vit selon son Évangile. Parfois, en vérité fort souvent, nous le voyons à l'œuvre dans des actes, petits ou grands, d'amour, de justice ou de paix. Un jour peut-être le chrétien que je suis portera-t-il vraiment le visage du Christ, et ce jour-là alors l'histoire sera finie. En attendant, de Noël en Noël nous apprenons l'évangile.

Et de Noël en Noël, jour après jour, les pauvres de ce monde n'en finissent pas de me dire avec patience et fermeté : *« Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? »*

Miguel ROLAND-GOSSELIN, jésuite